LES « COLS » DE PARIS

Abel Guggenheim

Lecture du relief et de la géographie de la ville

Ça arrive régulièrement à beaucoup de cyclistes : les autres ressentent souvent le besoin de leur décliner toutes les bonnes raisons qu'ils ont de ne pas faire de vélo. Parmi celles-ci, revient fréquemment le fait que leur ville serait, contrairement aux villes danoises ou néerlandaises par exemple, une ville quasi-montagneuse.

Dans le cas de Paris, c'est très majoritairement inexact. Soyons précis : il y a à Paris des dénivelés et des parties comportant de fortes pentes. Mais ces parties sont très limitées. La moitié environ de la superficie parisienne est quasiment plate. À l'inverse, une très faible surface de Paris comporte de vraies pentes et oblige à franchir d'importants dénivelés : le haut de la petite Butte Montmartre, et la colline de Belleville-Ménilmontant : entre les deux, des zones avec des pentes faibles ou moyennes, comme la colline de Chaillot, la montagne Sainte-Geneviève, Montparnasse ou Montsouris dont l'étymologie trahit le caractère, ou des points hauts ponctuels comme la place d'Italie. Mais une bonne connaissance du terrain (ou la consultation d'une carte comme http://fr-fr.topographic-map.com/places/Paris-3715/) permet souvent d'éviter ou de minimiser ces dénivelés. On en donnera ci-dessous quelques exemples. Beaucoup de cyclistes parisiens seraient surpris s'ils découvraient un jour la ville sans ses constructions, et prendraient alors des itinéraires bien différents que ceux qu'ils utilisent.

La rive droite : une ligne de crête avec des cols.
Sur la rive droite, les quatre premiers arrondissements et une partie des 8ème, 9ème, 10ème, 11ème et 12ème arrondissements qui les bordent forment une vaste plaine complètement plate : en des temps anciens la Seine coulait plus au nord que son cours actuel, et une zone marécageuse (dont le nom du quartier du Marais porte la trace) s'est créée dans la zone intermédiaire. Puis le terrain monte, doucement ou plus brusquement, vers une ligne de crête courant de Ménilmontant et Belleville à Montmartre et Chaillot. Entre ces collines, des cols :

- le col de Stalingrad1[1], entre Belleville et Montmartre : ce n'est bien sûr pas un hasard si c'est

1. c'est moi qui les nomme ainsi : je ne sais pas si ces cols ont été répertoriés par un géographe et s'ils ont une dénomination officielle.

là que passe le canal Saint-Martin, qui monte depuis la Seine (au bassin de l'Arsenal) par une série d'écluses, et se divise un peu plus au Nord entre le canal de l'Ourcq et le canal Saint-Denis, qui redescend vers la Seine (à Saint-Denis) par une autre série d'écluses ;
- le col de Monceau[1] : le parc Monceau représente le point bas entre la butte Montmartre et la colline de Chaillot.

Cette observation permet d'éviter les dénivelés : pour aller à vélo du centre de Paris vers le Nord-Ouest, il convient donc de se rapprocher autant que possible du col de Monceau. Deux exemples :
- du quartier des grands magasins vers la porte de Clichy, la consultation d'un plan classique de Paris incite à passer par la place Clichy et le carrefour de la Fourche : l'itinéraire par la rue de Rome et la rue Cardinet, moins rectiligne, permet d'économiser une quinzaine de mètres de dénivelé montant puis descendant.
- du centre de Paris vers la Défense, l'itinéraire par les Champs-Élysées, l'avenue de la Grande Armée et l'avenue Charles de Gaulle à Neuilly semble s'imposer sur la carte : en passant un peu plus au nord par le faubourg Saint-Honoré, l'avenue des Ternes et l'avenue du Roule à Neuilly on grimpe puis dévale là aussi une quinzaine de mètres en moins.

À certains endroits des dénivelés existent qui ont été créés par l'activité humaine : c'est par exemple le cas vers la rue Balzac, en haut des Champs-Élysées, où une petite colline artificielle a été créée avec la terre retirée du sol au moment de la construction de l'Arc de Triomphe, ou le long des Grands Boulevards, ancienne fortification de Paris bordée de fossés, ce qui explique la pente avec les zones qui la bordaient, par exemple rue Amelot dans le 11ème ou en face rue des Tournelles dans le 4ème ou rue des Arquebuiers dans le 3ème.

Page 122 :
Le Sacré-Cœur, au sommet de la Butte Montmartre.

Ci-contre :
Vue sur la colline de Belleville-Ménilmontant.

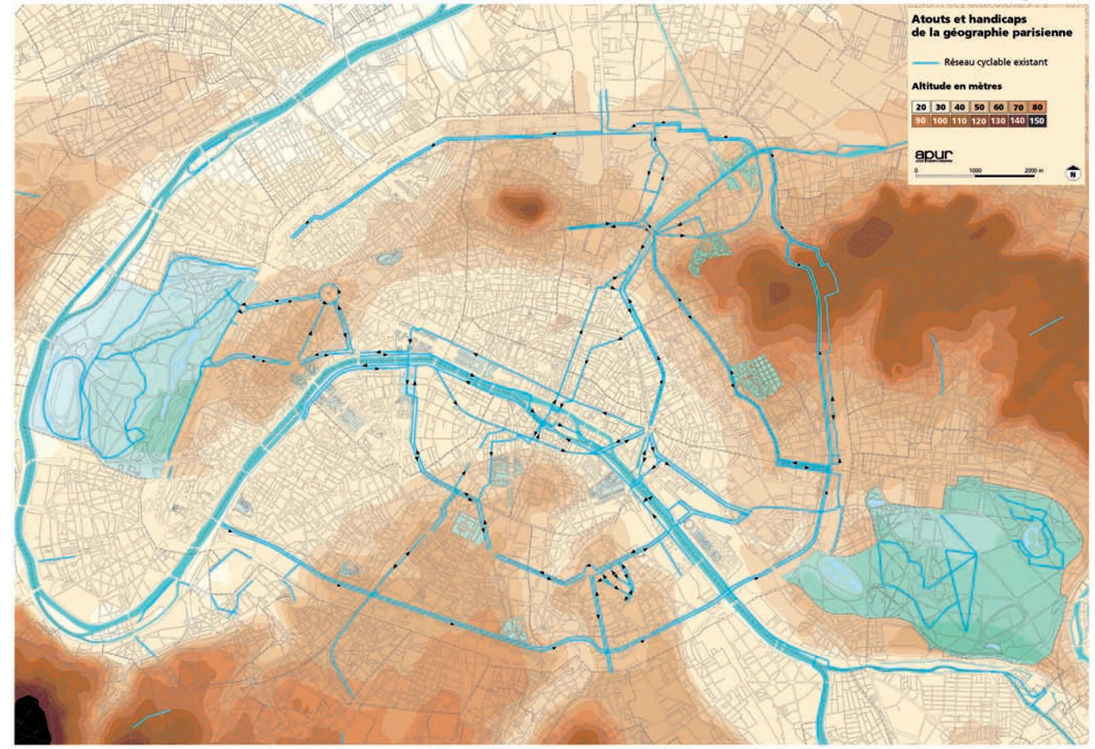

Schéma directeur du réseau cyclable parisien • 2002 - 2010

Ci-dessus :
Photographie ancienne (vers 1865) de la vallée de la Bièvre.

Ci-contre :
Aperçu du relief de Paris (source : Atouts et handicaps de la géographie parisienne réseau cyclable existant in : Schéma directeur du réseau parisien cyclable parisien 2002-2010 © APUR).

La rive gauche : les traces de la rivière disparue.
Bon nombre de Parisiens ignorent que la Bièvre, petite rivière de la banlieue sud de Paris, rentrait dans Paris par le parc Kellermann et la poterne des Peupliers, traversait la ville en passant par le square le Gall et se jetait dans la Seine au niveau du jardin des Plantes, et que son eau coule maintenant dans le réseau d'égouts de la ville. D'autres le savent mais n'en tirent pas de conséquence, par exemple s'ils sont cyclistes. La vallée que la Bièvre a creusée dans Paris est pourtant assez profonde, comme on peut le sentir dans les mollets en la traversant sur sa bicyclette, boulevard Kellermann sur les Maréchaux, rues d'Alésia et de Tolbiac sur l'axe du bus 62, boulevard Auguste Blanqui sur les Fermiers Généraux… Le conseil que l'on peut donner aux cyclistes : éviter d'avoir à monter de la vallée de la Seine, en amont ou en aval, ou de la Bièvre, vers l'autre vallée : pour aller du pont Mirabeau au pont de Tolbiac, beaucoup de cyclistes ont spontanément tendance à suivre l'axe des rues de la Convention, de Vouillé, d'Alésia et de Tolbiac, franchissant des dénivelés importants en montée puis en descente à deux reprises : s'ils passaient par l'avenue Émile Zola, la rue de Sèvres, le boulevard Saint-Germain et le quai de la Seine, ils resteraient pratiquement à plat en parcourant à peine 500 mètres en plus.
Lorsqu'on est invité chez des amis qui habitent à un endroit élevé, on ne peut éviter d'avoir à franchir un dénivelé. Mais on peut aussi parfois choisir la pente pour le monter ou le descendre : on peut monter place Gambetta par la pente courte mais forte de l'avenue Gambetta ou par celle, plus longue mais moins ardue, de la rue des Pyrénées ? De même pour monter au métro « Pyrénées », par la brusque rue de Belleville ou la progressive avenue Simon Bolivar.